

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[107. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

107. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Belgique\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4345, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

107 Val Richer, Mardi 2 oct. 1855

Il se peut que le Times ait raison sur le général Simpson ; je suis même porté à

croire qu'il a raison ; mais je ne m'accoutume pas à ces destitutions des généraux par les journalistes. A tout prendre le régime de la grande et libre publicité dans un pays qui peut le supporter sans en être bouleversé, fait beaucoup plus de bien que de mal ; mais il est bien sot et désagréable.

J'ai des lettres d'Angleterre qui parlent de grands préparatifs qu'on fait là aussi pour une campagne d'automne, et d'hiver dans la Mer Noire. Quand on vous aura enlevé la Crimée, en vous attaquerai en Asie Les Turcs ne font et ne peuvent faire eux mêmes leurs affaires nulle part.

Je ne m'étonne pas que Lord Stratford reste. Je n'ai jamais cru à son rappel. Le cabinet anglais ne poussera pas jusque là la complaisance, et elle lui coûterait trop cher. Lord Stratford, dans la Chambre des Pairs, serait tant que durera la guerre d'Orient, un voisin trop incommoder ; il en sait plus, sur ces affaires là, que tous les ministres, et ne leur laisserait pas un instant de repos.

Je suis comme les diplomates ; je ne crois pas à la bonté de Waleski ; mais je ne comprends pas son voyage à Bruxelles ; ni pourquoi le Duc et la Duchesse de Brabant ne viennent pas. Si l'alliance Anglo-Française n'était pas si intime, le Roi Léopold pourrait s'inquiéter ; mais il n'a rien à craindre ; sa neutralité est bien gardée.

Onze heures

Voilà le facteur, et point de lettre. J'espère bien que ce n'est qu'un retard et que j'en aurai deux demain. Mais je n'aime pas les retard. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 107. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6826>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Riche. Mardi 2 Oct. 1855

Il se peint que le Times, ait
faison sur le général Simpson; je suis
même porté à croire qu'il a raison, mais
je ne m'accoutume pas à ces déstinations des
généraux par les Journalistes. À tout prendre,
le régime de la grande et telle publicité,
dans un pays qui peut le supporter sans
en être bousculé, fait beaucoup plus de bien
que de mal, mais il est bien dot et démagog-
ique.

J'ai des lettres d'Angleterre qui parlent
de grands préparatifs qu'on fait là aussi
pour une campagne d'automne et d'hiver
dans la mer Noire. Quand on vous aura
entendu la Première, on vous attaquera en Asie.
Les Turcs ne sont ce ne peuvent faire emp-
êcher leur affaire, nulle part.

Je ne m'étonne pas que lord Stratford
reste. Je n'ai jamais cru à son rappel. Le
labours Anglais ne pourront pas jusqu'à

la complaisance, et elle lui coûterait trop cher.
Lord Stratford, dans la Chambre des pairs, devait-
tant que durant la guerre d'Irlande, un voisin
trop inconvenable ; il n'a fait plus, sur ces affaires
là, que tout les ministres, et se leur laisserait
pas, un instant de repos.

Je suis comme les diplomates, & je ne
crois pas à la bonté de Waterloo ; mais je
ne comprends pas, son voyage à Bruxelles ;
ni pourquoi le duc et la duchesse de Brabant
ne viennent pas. Si l'alliance anglo-française
n'était pas si intime, le Roi Léopold pourroit
s'inquiéter ; mais il n'a rien à craindre ; sa
neutralité est bien gardée.

Onze heures.

Voilà le facteur à point de lettres. J'espère
bien que ce n'est qu'un retard et que j'en
aurai depuis demain. Mais je n'aime pas
les retards. Adieu, Adieu.

